# FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 6 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

## NARCOLEPSIE II

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS

Atlantique disait-il derrière les murailles où nous étions enfermés, Atlantique pris au piège de l'eau montante qui balayait la base sous-marine. La base sous-marine des morts... Je m'endormais profondément, irrésistiblement - et j'entendais dans mon sommeil le clapotement des vagues sur le mur de l'île... Cette fois j'étais tombé dans un puits de fougères alors que d'habitude je pouvais m'évanouir dans une sorte de coma, en n'importe quel lieu du cerveau ou du réel, chuter lourdement et me réveiller en état de catalepsie. Atlantique : j'écoutais ces mots murmurés au fur et à mesure que ruisselaient les vagues d'une chevelure cristalline. Son visage venait de loin, des plus profondes zones de l'horreur. Il ne m'était pas inconnu... Je l'avais suivi des années auparavant dans le labyrinthe et les brumes d'une précédente crise de narcolepsie. Atlantique à l'horizon de moi-même... Si j'avais fait tout ce vovage à pieds - plus de mille kilomètres à travers champs, routes et chemins - longeant la mer c'était pour en guérir. Guérir de l'éveil de la mort...Tous les limbes de la nuit se déposaient comme un voile au fond de mon esprit : alors venait la narcose, son chant de haine, son chant de sirène, de hyène et je tombais, les yeux rentrés à l'intérieur - je pénétrais dans ces vastes salles où tout était pesant - je tombais sans pouvoir résister dans les bras de l'étoile noire...Un masque sur mon visage m'effaçait en quelques secondes comme sous anesthésie. La mort artificielle m'a ainsi possédé dans toutes les situations. Pourtant au fond de mon sommeil je rejoignais le chant : des femmes défuntes et lointaines erraient dans des histoires anciennes, au-delà même de la vie sur terre. Vie passée au feu de Saturne : la mort s'éveillait comme un cheval se lève pour aller vers la mer. En me faisant pénétrer par les portes de la narcose j'entrais dans cet amour qui se nourrissait de mon sang. Ce fut longtemps étrange et insupportable car il me fallait lutter pour rester dans le jour alors que tout m'appelait vers l'irrémédiable sommeil...Lutter pour ne pas tuer les mouettes qui rentraient dans mon corps avec dans leurs becs des larmes pourpres, des yeux qui brûlaient dans les calices d'éther, qui volaient en éclats tout au long de la station Atlantique des morts. Des colliers d'astres sans crânes descendaient du ciel et de la gorge des réprouvés : le monde blanchissait, s'engourdissait, s'endormait. Atlantique : le nom que j'ai donné au miroir de cette nuit interminable. J'ai cru mourir sans fin sur le rivage où je m'étais mis en marche, pèlerin arraché à la boue des seuls. Lutter pour me réveiller et lutter pour ne pas dormir : terrasser le dragon intérieur et traverser ce monde de mangrove qui stagne dans son coma, ce monde où les mortels ne s'éveillent que pour jouir de leur soumission...



**Didier Manyach** 

ELLE S'AVANCERAIT...

Elle s'avancerait vers l'Orient à la rencontre du soleil

elle suivrait sa courbe et les ombres qui marquent le temps.

Mon âme vigie de mon cœur Phare qui bascule dans les lointains arcane et battements de mon sang : Obsidienne jusqu'à la nuit tombée quand tinte et vrille dans l'espace l'aiguille d'argent des heures sans fin.

Pyramide des masques Elle parlerait de la lumière et de son verbe de l'or qui domine l'horizon de ceux qui sont partis avant d'avoir sauvé la terre :

elle dirait que plus rien ne demeure et que ce Rien est l'autre qui revient au même dans sa propre maison avec les astres de la terreur et des ailes sales à chaque poignet.

Elle sera poignardée de la colombe au crépuscule...

Mais qui donc réunira dans la coupe d'éther et du sacrifice les yeux qui se succèdent les mains qui nagent dans l'estuaire ? 1

Dans l'homme arraché

à son squelette

révélé par sa peur dans l'ombre abandonnée aux friches

je distingue l'horizon d'un corps

un axe de glace:

la terre tranchée d'une âme de plus en plus farouche

et seule.

2

L'esprit se perd dans sa contraction

la parole recouverte par toutes les cendres de la voûte qui pleuvent

écorce de l'eau profonde

où nage

ce qu'il reste du serpent céleste.

3

En même temps l'effet est une fissure

la chute

proprement dite: un leurre.

Le résultat des causes :

l'usure

& mon cheval cabré au milieu du soleil.

4

L'ensemble n'a plus de sens

le déroulement les faits du récit

être autre part même fictif

le dialogue se referme entre intérieur

et extérieur

quand le sang s'immole dans la poussière. Qui sera mortellement blessé sur ce rivage où les pas effacés abandonnent au vide et à la destruction tout ce que le monde a rompu?

Aucun pacte ne nous reliait sauf quelques lois célestes éperdues jetées par myriades d'étoiles à la mer.

Toutes traces ne sont plus désormais que des visions ou des leurres pour la mémoire de ceux que l'on nomme encore.

Ils seront au périhélie au centre extrême d'un cristal périssable celui que le sable transforme en oubli.

Ils se tiendront dans le silence avant de chuter

et d'entraîner avec eux toutes les formes du système solaire dans un seul arrêt cardiaque.

Port d'embarquement...

Elle regarderait la foudre enfoncer dans le volcan de son crâne la barre de fer du néant.

Puis éclipse entre orient & occident sans lune ni soleil elle brûlerait jusqu'au ciel avec la barque du départ...

# SCÈNE FINALE...

La scène muette de leurs lèvres qui remuent sur le rouleau céleste de la langue qui les enroule et disperse dans l'air une lumière jumelle comme une lente explosion silencieuse. Le son coupé le corps ici immédiat et compacte le corps dernier lieu situable avant disparition le corps les yeux ouverts sur un écran de façades et de mondes découpés puis blanchis où nous nous tenons au bout d'une avenue déserte quand clignotent sans visage leurs mots virtuels. Scène finale de bruits de guerre dans un distributeur de réalité de cris dans des miroirs diffractés de caresses et de gestes abandonnés à l'usure et aux rafales. Scène muette

de chair vide sans conscience

et d'odeur de soufre.

**Toutes ces rondes concentriques** 

autour de la pierre et de la parole donnée

sur le lac

une forme blanche touche le fond

et à l'orée de la mémoire se propage une onde invisible

presque musicale

provoquant toute une série de réactions à l'intérieur des organes.

6

Objet sonore dormant dans un déplacement d'algues

toucher la vase de prés

ce que le sable découvre

quand les lèvres se retroussent

des myriades de mots d'étoiles et d'événements

qui gisent

ou continuent de se détruire.

7

Explorant dans les zones du souvenir

à travers le brouillard de longues promenades

dans le champ lexical

du marbre du basalte du travertin

pour retrouver les cartouches la lumière d'une explosion hors - temps

dans les sables rouges.

Langueur d'amande: le réel entouré d'un peuple de phosphènes soudain déchiqueté par la bombe éblouissante du soleil. Blanc violent presque mauve d'une scène finale: la scène de leurs lèvres murmurant des paroles incompréhensibles. Me réveiller de ce monologue et du minotaure au milieu des grands oiseaux pouilleux qui murmurent « demain ne vient iamais demain ne viendra jamais plus... » Tatouage d'un cheval galopant sur mes doigts et de femmes déshabillées dans l'ombre ruisseau de psalmodies et de mains jointes qui glissent vers l'embouchure carnet de phrases mordues jusqu'à paupières de papier et d'absinthe courbes fermées vierge ovale fracturée dans un bassin d'eau: tout est glacé d'avance! Me réveiller pour toujours me dresser dans la boue des forêts & cravacher cravacher cette Bête qui tombera finalement derrière l'horizon comme une pluie fine

#### À l'archange empourpré :

sur l'état de mon âme.

Mandragore à l'iris doré ce n'est pas que la lumière elle-même s'accroisse – « c'est que la masse du joyau qui illumine la nuit retient pour elle-même davantage de lumière et que la zone d'ombre diminue d'autant ». Ainsi l'archange empourpré emmêlé au transept de Saint-Michel ou terrassant le dragon dans la coupe du graal, sur les remparts brisée à l'amble du galop de la marée montante: car il fut dit, alors que tous les miens périrent en haute-mer avant d'y parvenir, que je devais guérir ici bas du sommeil et du monde, à la suite des enfants et des pèlerins. Mandragore sans fruits de l'arbre enterré tu étais toute blanche et la couleur de ta chevelure pareillement transparente : pourrais-je m'emparer de l'épée et boire cette source de vie qui est dans les ténèbres? Me laisser meurtrir par l'épée de l'amour car de celle de l'ange de la mort nul ne fait signe ni ne ressuscite..! Puis, décapité, traverser le brouillard blanc jusqu'au matin qui se

(Mont Saint-Michel)

Où va cette lumière sinon dans la substance là où carmine une forme quand le soleil brûle le gel? Où va cette lumière réfléchie dans le corps des amants retournée derrière le miroir de la ronde infernale dans l'amande de gloire comme une offrande béante et muette tendue vers l'infini? Cette lumière si bleue qui redescend dans la nuit du monde pour délivrer le secret de son voyage...

TANKER 6

STREET OF THE STREET

9

Murs frappés de marteaux ville-orchestre bâtie

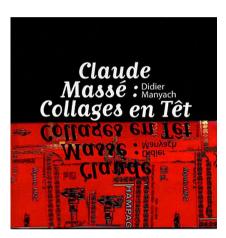
sur les maisons de correction et les asiles de fous

tous jouent le même temps sur les barreaux du réel

le fa le plus aigu le son le plus strident

celui qui ouvrira le tympan des sourds aux portes atonales

aux songes propitiatoires.



Didier Manyach, Monographie: Claude Massé: Collages en têt, livre accompagné de documents et de reproductions de l'œuvre de Claude Massé publiée aux Éditions K'a.

**10** 

Il faut plonger couler entre les pics et les glaces

traverser le rideau de lave s'enfoncer avec le rocher

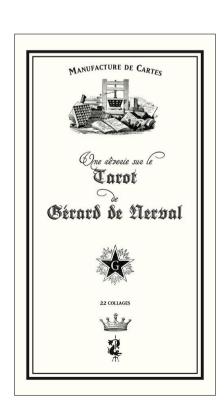
jusqu'au seuil de l'inconnu

crever le plancher de la conscience

photographier cartographier des milliers de ciels de corps de mots de pas de rencontres perdus

nager en haute-mer et délivrer quelques poissons...

pour les habitants de la contre - terre.



Dans la constellation plus que béante où l'univers nous reçoit et nous appelle

quand les hommes auront faim Corps affamé Esprit affamé Conscience affamée

Errant dans les rues de la violence implorant le ciel vide dérivant sur les failles

la Vie sera mangée crue la vie cruelle sera mangée crue

comète hurlante dans le néant de sa propre dévoration.

12

Respiration régulière braqué dans les phares

ce souffle de couleuvre le cœur traversé par une rampe de fer

yeux révulsés dans les flaques la vie sans volition une ligne droite avec des mains jointes

avant de chuter sous une piste de néons

la route mélancolique dans la zone des vivants.

13

Je serai là où tout s'écroule

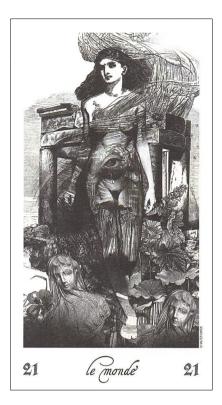
où rien ne se réfléchit mais tombe

lentement retombe comme dans un rêve

avec mes yeux crevés et les écrans détruits.

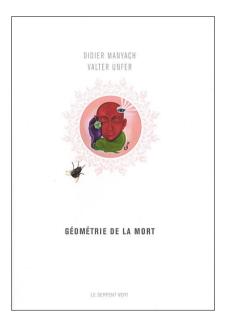
Nous serons front contre front

la nuit du dernier orage.



Arcane XXI: « Le Monde ».

Valter Unfer, Collage extrait d'*Une* rêverie sur le TAROT de GÉRARD DE NERVAL aux Éditions Le Serpent vert.



« IL Y A UNE MORT DANS LA MORT COMME IL Y A DES YEUX QUI S'HABITUENT A LA NUIT...

Ignoré de l'horizon, l'oiseau des limbes, seul géomètre, tisse puis délivre l'espace, le transforme en signe : il disparaît dans le coma des mortels, englouti sous la voûte démâtée d'un orage de glace.

ET IL Y A UNE MORT DANS LA MORT COMME IL Y A DES YEUX QUI S'HABITUENT A LA NUIT...»

Didier Manyach, Extrait du livre GÉOMÉTRIE DE LA MORT accompagné de Dessins de Valter Unfer aux Éditions Le Serpent vert.

Le vide désespérant de la hyène l'écaille des sirènes

cette sonorité de langue noire au centre

alors que se construit un corps de diamant comme la perle dans l'huître

le baiser talismanique d'une balle perdue en plein vitrail

l'explosion du corail dans les lymphes.

15

Avant de jeter la clef aux mystères ou devant la fiancée de centième main

le chasseur couvert de rouille

avant que plus personne ne sache grand chose ni même d'être ensemble ou d'en finir

voilà dans la ronde des seins et des joues empourprées basculant sur le dos et les lèvres la plus petite bouche écrasée

je dirais que tout est décapité d'avance et que nous embrassons la tête au bout du glaive.

16

La poésie & la langue

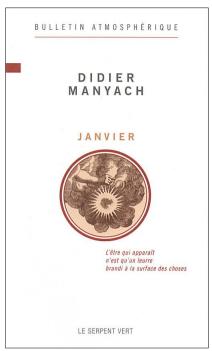
la beauté difforme ou multiple

aux regards d'urgence et d'absence

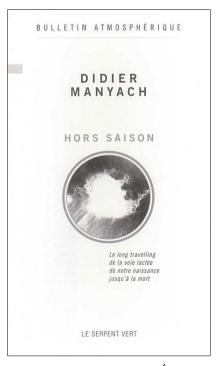
ventre ouvert côtes scintillantes ou noircies

devant l'affreux rire

les linges mystiques tordus et mouillés.







13 BULLETINS ATMOSPHÉRIQUES qui relatent une expérience de Didier Manyach visant à rendre compte de : «La transcription incarnée, au fil des mois d'un nouveau climat de l'Être ». Ensemble publié aux Éditions du Serpent vert.

Dans quelques temps plus rien ne changera

la boue des forêts le chaos sans larmes une plaie de lézard sur des phrases découpées au fond d'une nuit d'ailes transparentes

avec ce bruissement sans fin celui de la respiration qui clignote

dans la salle blanche de l'éternité.

**18** 

Couleurs rouges et brûlées des arbres poussent

au fond du corps

bâches trempées déployées sous un ciel de câbles noirs

un visage de pluie et de charbon sans yeux

me regarde à l'intérieur

j'efface la vitre les débris du visible les ouvertures grillagées

et j'enlace la lumière puis la fin de la lumière...

19

Plus tard si la vie revient

la langue étouffera ou coulera encore dans la chaux vive

rouages obscurs et infinis

d'une déportation

exil de tout l'être transbordé vers un temps inconnu

où il n'y a plus d'eau d'air ni de salive. JANVIER:

« L'être qui apparaît n'est qu'un leurre brandi à la surface des choses »

FÉVRIER :

« L'âme dans la terre & le voyage sur les dépouilles »

MARS:

« Puis ces comètes éteintes au château solaire...»

AVRIL:

« Entre l'abîme et le néant de n'être que le vent... »

MAI:

« Sombrer dans l'éblouissement tout au fond de l'infini du torrent... »

JUIN:

« Je vois son visage dans un halo livide que l'orage finalement efface »

JUILLET:

« L'ange est la langue et l'ange est ma cruauté »

AOÛT:

« Marcher pieds nus avec la douceur d'en finir et abandonner au désastre tout ce qui grouille et tue »

SEPTEMBRE:

« Le cœur de la phrase s'est transplanté dans un corps décongelé »

OCTOBRE:

« Souviens-toi des générations suivantes qui tourneront sans cesse autour de ton cadavre »

**NOVEMBRE**:

« Forme noire dont les clous ont été plantés dans la chair des siècles »

DÉCEMBRE :

« Alors dans l'aveugle couronne se lève un astre puis un corps »

HORS SAISON:
« Le long travelling
de la voie lactée
de notre naissance
jusqu'à la mort »

Plus rien à faire ou qu'à défaire sa peau

l'écorce du jaque oubliée dans l'évier

le sol tremble

regarder qui passe qui parle

jusqu'à la prochaine séance

découdre les fauteuils laisser les reliques aux images carboniques

et sortir par devant : se hisser ou se pendre.

21

Ses veines sa peau son sang ses nerfs

vouloir être ses lèvres la nuit autour

pour nager dans son cœur

et voir dans ses yeux

ce qu'elle regarde ce qu'elle ressent ce qu'elle dit

quand la Présence glisse barque errante

sous une pluie tiède.

22

Dire un corps ou un lieu

dire ce qui est là

un puits de lumière creusé dans le sol

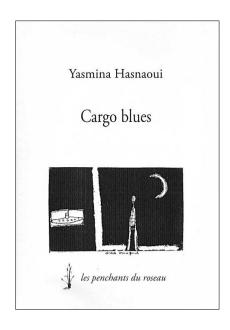
les yeux ouverts

avec elle dans mes bras

pour danser autour des premiers bruits

dans le lointain : enlacer l'espace

délivrer la Fin.



« Dans l'ombre aride des chevelures, le vent s'est brisé contre les rêves. Il n'y aura pas d'algues aux branches des tilleuls. L'absence dénude les paysages.

Seule la pluie peut assassiner le silence mais le ciel refuse de rincer la gueule du monde. Qu'il sue donc ses plaintes! Les rues canent sous les pas et je me dis qu'il n'y a pas d'autre issue que l'enfermement. »

Yasmina Hasnaoui, Extrait du livre CARGO BLUES accompagné d'Illustrations et d'une Postface de Didier Manyach aux Éditions Les Penchants du roseau.



Didier Manyach, <u>NARCOLEPSIE ou le</u> <u>Passage Impossible</u>. Livre accompagné de Dessins de Valter Unfer, hors commerce.

La boue fauve des forêts les divinités qui s'y roulent

la langue rose entre les dents du vacarme

cette odeur de sulfate au fond de la gorge

le métal des flashs et des images au bord du ciel

et cette question : à quoi bon quand l'esprit s'enflamme

au milieu des ruines.

24

Voix emportées des régions absentes

redevenues dans le noir fracturé des fleurs fluorescentes

des villes des corps des lieux et derrière chaque porte un visage sans cesse revenant

dans ce territoire où je ne parle plus d'une tête morte

je ferme mes paupières déjà clouées sur le papier de la dernière issue : le cœur humain poignardé dans un tournesol.

25

Dans ce pays déserté

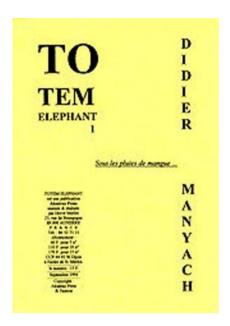
de froid de vent et de rues écorchées pourpres

où tout passe peu à peu dans les yeux de quelqu'un

tout redevient calme et nu enneigé bordé de sommeil et de mort scintillante

avec l'envie une dernière fois

d'être aimé ou d'en finir.



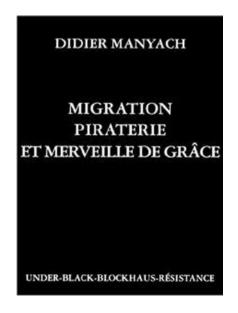
Didier Manyach, <u>SOUS LES PLUIES</u> <u>DE MANGUE</u>, in « Totem Eléphant 1 », Alcatraz Press.

DIDIER MANYACH

REMONTÉS DES FONDS

ÉDITIONS BLOCKHAUS

Didier Manyach, *REMONTÉS DES FONDS*. Livre accompagné de photographies de Dominique Mercklen publié aux <u>Éditions Blockhaus</u>.



#### Histoires effleurées

un sac de sable l'eau qui ruisselle lueurs placentaires l'engourdissement

une narcose qui envahit tout les ondes le cerveau la concision graphique la fatigue du monde

touchant du doigt la brume

le dallage du sang mon corps allongé.

27

## Le jour se lève toujours

le présent vole en éclats dans la poussière des vigies

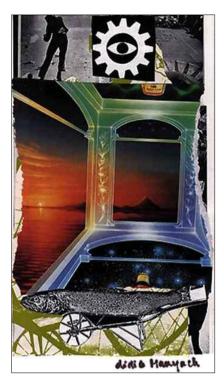
les yeux fixes cernés d'anges sales scrutent la cage blanche enfouie dans ma tête

« comprendre que les derniers survivants sont là pour être éliminés »

gorges ouvertes casques vacillants orbites creusés jusqu'à l'os du réel : le jour s'est dressé dans nos cendres.

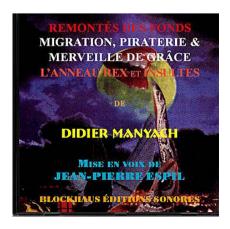
28

Contre le néon bleu silhouette animale cambrée rideau électrique écarté scrutant l'angle-mort la chair montait en or dans le brouillard et ses grenats. Je m'étais ouvert l'arcade pour la cavité d'une fille priant ses dieux virtuels. Trop sombre ai-je voulu traverser puis inciser la nuit les fenêtres et les ventres jaunes ? Disparaître en me jetant dans le vide pour la seule beauté d'un geste inutilement désemparé.





Collages de Didier Manyach in MIGRATION PIRATERIE ET MERVEILLE DE GRÂCE. Livre publié à Under-Black-Blockhaus-Résistance.



Lichens du vent sur le gravier des villes découpées au couteau étrangement froid sur la carotide

je passe dans un autre monde d'interrogations muettes

portes explosées à coups de bottes famines et puissance si forte des chevaux en quatre des banquises à la dérive puisent l'énergie des orages : une eau glacée descend entre mes mains. Pour boire encore la vie exécutée mitraillée devant la source

ils jetteront aussi les mots comme des serrures au milieu des éclairs et du désir.

C'est une guerre dont je ne parlerai pas!

**30** 

Ne rien céder ni laisser disparaître sans empreintes même mort ne plus revenir

des arbres brûlent aux quatre points cardinaux du corps

sans rien ni personne dans la conversion verticale du feu ouvrir les signes et de sombres épreuves

bûcher sans fin ni cadavre flamme du commencement qui s'éloigne avec tes pas dans l'air pur si transparent du Matin.

# LE LAC NOIR

On entre dans l'eau pour avoir quitté les vaisseaux. On est envahi par des algues, des lotus qui poussent sur les fronts de pierre. C'est un arbre foudroyé au milieu du cerveau. Une vaste salle que le soleil n'atteint pas puis un lac noir. Passants soudain immobiles et déterrés comme des ombres de la gorge rocheuse : le reflet de ses yeux dans un paysage inchangé depuis la nuit des temps. La lumière brûlée par endroit sur les paupières du basalte : l'éclat d'un glaive. Lueurs de sodium ou pupilles de scanner tout au fond de la tête endormie. On longe les couloirs du silence, un goût de talc aux lèvres, puis on pénètre dans le lac noir, entouré de la dévastation. Toute cette marche sous les orages, dans des orbes de glace, à travers les siècles en poussières : cercles de

Mises en voix de Jean-Pierre Espil de REMONTÉS DES FONDS, MIGRATION PIRATERIE ET MERVEILLE DE GRÂCE et de L'ANNEAU REX & INSULTES de Didier Manyach au Blockhaus Théâtre Sonore.



Lie & Rosée de Voix, I.

« De la mort des signes le feu obscur resurgira-t-il ?

Autrefois

j'étais roche d'étoile, poussière du grandmouvement

non dissocié, absolument vide.

La lumière ruisselait...

Je fermais les yeux & la terre intérieure m'apparaissait.

J'étais eau et plante dans le fleuve et le sol

j'étais neige et soleil en fusion sur les cimes

boue et sang, écume avant de naître et nous errions sous les voûtes indescriptibles...

J'étais nébuleuse et veines de l'unique. Grains de l'air et pollen des fleurs Espace, voix du silence et des arbres. On m'apportait des pluies, du vent, les crevasses gelaient

les ruisseaux emportaient les pierres les oiseaux cherchaient des passes dans l'orage

nous remontions les courants jusqu'à l'abîme.

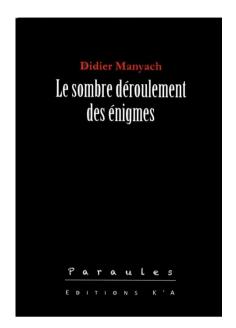
J'étais cascade et flamme Chaos & Poème avant de mourir au monde...

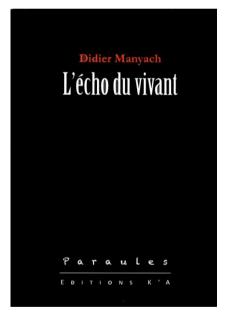
Il me fallait gagner les rives de la mort à la nage, traverser cette terre étrangère dans les eaux glacées du ciel. J'attendais je ne sais quel miracle de l'œuvre, bête blessée sous les feuillages que les

feu qui se succèdent et descendent jusqu'à l'enfouissement. Archange de matières fissiles et de boueuses conjurations où pulsent les organes dans leurs ténèbres. On quitte les navires, on entre dans l'eau noire, entre les fers du cristal : une voix chute dans mon corps, une voix plante ses clous sur la craie d'une falaise - un phare, un corps de nuit rouge regarde la mer... Et je marche dans ce lac luminescent où les racines pompent l'univers, où des escaliers de feuillages s'enfoncent dans la brume jusqu'au sommeil, où ceux qui s'avancent ont les mains vides d'une foule. D'autres sont dans l'arc-en-ciel, refusent la voûte volcanique, mangent des chiens : ils creusent dans la mine pour récupérer la stalagmite d'or suspendue dans le vitrail du plasma. J'entre dans la vacuole noire du lac, dans le puits de lumière de la conscience, entre chaque mouvement, chaque battement du cœur terrestre. Une pluie précieuse ensemence le sol, ravine l'anse de toute cette barbarie et rejette dans les flots la multitude des racines. Des offrandes blanches et noires s'embarquent vers l'horizon. J'irai mourir comme on revient... Mon corps restera à la surface: seule empreinte d'une présence ou d'une étoile. Ruissellement d'algues bleues: l'origine aux mains de corail bat les flots, les flancs d'une barque. La barque des morts : l'esprit pleut, éventré. La barque s'enfonce avec les salamandres, le chant secret d'une lumière inconnue. Je suis sans yeux, sans autre histoire ... Crépitement d'écailles sur l'eau, apparition cardiaque : vivant parmi les morts. J'écoute, traversé de part en part par des battements. Tout s'oriente et baisse lentement : la température, la pénombre. J'accède à l'autre rive : jeter par-dessus bord, une fois encore, le corps du crépuscule, les linges mouillés des constellations. Sur le sable nous échangeons les armes pour atteindre le levant, l'abandon d'un monde, d'autres lettres enveloppées de sons subtils. Acquérir la semence de la pensée, le désir qui se lève dans un corps rayonnant, où le cosmos tressaille, où la conscience prélude le matin, la fin du sommeil. Un jeune homme brûle sur un brasier de fleurs...J'ai quitté le lac noir, sa carapace, ton visage : je bois une à une chaque goutte du fleuve, je deviens chaque syllabe, chaque corps, chaque monde emporté dans le chaos du mouvement. Je ne suis plus rien, plus rien dans la destruction. Créature de lumière. Lumière de la création. Passage entre les cultures, gésine, migrations de plantes, de poissons, de langues, d'êtres humains, courants marins et laves tourbillonnant dans la tourbe cosmique, se délitant de la circulation sanguine. Je suis dans la falaise avec la forêt de tous mes corps qui brûlent : debout, les yeux clos, je n'ai plus de regard. Traverser l'univers, vertical, transsuder cette matière, le lait baratté de la colonne vertébrale, électrifiée dans la nuit shuntée où se glisse le serpent céleste jusqu'à la glotte, crevasser et cravacher sans fin, creuser dans l'ornière de l'espèce le vide à la cuillère dans la caverne de la paragée où le la paragée où le la paragée au la caverne de la caverne de la la c pensée où la langue se reflète, lampe ouverte renvoyant la lumière des mots dans la bouche du néant, dans la gueule du temps, incendie de gisements et de ferrailles, éblouissements de cristaux, cheval galopant dans la boue, piétinant les flaques de sang : vivants & morts partageant à la louche le même repas . C'est à dire les restes, ceux que la créature du festin a abandonné dans la coupe du Crâne...

chasseurs continuent de traquer...Il me fallait avancer, partir, ne pas retourner, aborder l'origine...»

Didier Manyach, *incipit* d'<u>IMPACTS DE</u>
<u>FOUDRE</u>. Livre publié aux Éditions
Albatroz.





Didier Manyach <u>Éditions K'a</u>

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : http://blockhaus.editions.free.fr/

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS: blockhaus.editions@free.fr

# FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 6 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...